

## Surprise à tout âge

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

"Ah! au fait quel jour sommes-nous?" se dit-elle.

"Vendredi 13?! Zut!"

Elle n'aimait pas les vendredis qui lui réservaient toujours des surprises. Et les surprises, ça faisait belle lurette qu'elle avait fait une croix dessus: les belles n'avaient jamais été pour elle bien longtemps, quant aux autres, mieux valait s'en préserver par tous les moyens... Elle se cloîtrerait donc toute la journée, pas question de sortir.

Quant bien même, sa zone de confort n'avait rien d'un élastique. L'image qu'elle s'en faisait était plutôt celle d'une belle plaque de marbre. Lisse, propre et bien stable. Délimitée par des murs en béton. Un peu comme son petit chez elle. Bon, OK, le sol était en linoléum. Plus pratique à poser dans un grenier... Une imitation de faux marbre assez classe pour le coup.

Elle continuait d'y faire son heure de barre au sol quotidienne. Malgré la retraite, un corps de danseuse ça ne souffre pas le laisser aller.

Elle était donc pliée en deux, pinçant ses pieds de ses mains. Elle aurait même pu attraper sa bouteille d'eau, mais nul n'est à l'abri d'un claquage, mieux valait ne pas tenter le diable en ce jour...

En même temps que ses exercices, elle faisait mentalement son planning du jour et décidait de son petit déjeuner. Mais c'était à chaque fois le même: macha latté/lait d'avoine et un toast au tahin. Elle lirait un ouvrage de fiction ou de développement personnel. Les jours fastes, elle tentait un ouvrage scientifique ou politique. La compréhension toute personnelle qu'elle s'en ferait la griserait d'une journée à quelques mois. Puis, l'adrénaline redescendrait et elle se fermerait encore d'avantage au monde, aux autres et aux idées.

Car tout était dangereux. Dans son cas, il fallait en tous temps et toutes circonstances lutter pour ne pas se laisser submerger. Donc, pas de temps à perdre avec l'imprévu; elle avait bien assez à faire avec elle-même: gérer les hauts, les bas, et pire, les périodes grises; le calme avant la tempête...

Bipolaire? Cyclothymique? Seulement lunatique? Elle n'avait jamais voulu le savoir. Elle fuyait comme la peste tous les psy-je-ne-sais-quoi. Qu'ils soient -chiatres, -chologues ou autres. Elle refusait toute situation et tout diagnostique pouvant l'enfermer. Et puis, ils lui donnaient toujours l'impression qu'elle était un cas d'étude non encore étudié dans la littérature. Plus-ja-mais-ça.

Elle ne parlait pas non plus de sa vie. De toutes façons, personne n'y croirait; la réalité dépassant la fiction plus que de raison. Elle avait eu sa part de chaos, là elle ne voulait plus que le beau, le doux, l'harmonie.

Quitte à se brider elle-même, quitte à éviter toute surprise.

Le jour de son dernier ballet, elle avait pris cette décision de ne plus se laisser emporter.

La danse n'était plus là pour canaliser les émotions, les corps et les événements. Il fallait donc se méfier. Comme avant son entrée dans le corps de ballet. Le monde était dangereux, point barre.

Et on était vendredi 13, zut, zut, zut! Elle ne pourrait pas aller faire ses mille pas au parc le plus proche. Qu'à cela ne tienne, elle allait prendre son petit déjeuner sur la terrasse et se laisser aller à l'indolence. Pour une fois, elle ne lirait pas et attendrait que le soleil passe de ses jambes à son visage, doucement... Oh non, le temps était pourri c'est vrai.

Mais qu'est-ce qui se passe? C'est quoi ce raffut? Toute la maison semble ébranlée par je ne sais quelle machine à la fois vibrante et hurlante, des injonctions dans une langue inconnue sont hurlées dans l'escalier. Elle n'ouvrit pas la porte. Non, ne surtout pas déroger à ses plans. Ne pas sortir. Elle se dirigea vers une des fenêtres de toit, qui, si elles ne donnaient que sur le ciel, disposait néanmoins d'un ingénieux système de miroirs permettant de voir la rue sans être vu.

Et ce qu'elle vit ne lui plu pas, mais alors pas du tout. Une équipe d'ouvriers cosmopolites suants des grosses gouttes déchargeait des matériaux de construction d'une camionnette. Au beau milieu, un bobo blanc habillé en Indiana Jones orchestrait le tout comme au ralenti, avec le sourire du privilège. Et il indiquait le chemin de SA maison comme s'il était chez lui!

Elle senti ce sentiment qu'elle détestait monter en elle quand on lui marchait sur les pieds. Une colère froide, asphyxiante. Comment était-ce possible! Elle allait devoir fuir, son système nerveux ne souffrait pas les nuisances sonores. Ils allaient l'obliger à passer toute la journée dehors. Plus peut-être. Des semaines, des mois.... Et puis l'angoisse vint se mettre de la partie. C'est le rez-de chaussée commercial, il devait l'avoir acheté ! Qu'est-ce qu'elle allait devenir? Et si ça devenait un snack, ou pire, un café ou un magasin de nuit? Tout un chacun pourrait passer le seuil, entrer dans le saint des saints. Sa vie deviendrait un enfer...

Mon dieu, mon dieu! Elle se mit le visage dans le mains et essaya de se reprendre mais quand elle déchiffra la phrase sous le logo rouge de la camionnette, elle cru sa dernière heure venue : *Chaleur & Eau, surprise à tout âge.* Ses jambes se déroberent sous elle, elle se senti tomber et ne reprit ses esprits qu'au contact du sol. Ferme, stable. De grosses gouttes perlaient sur son front, son torse, ses mains et ses pieds étaient à la fois froids et moites. La crise en vrai. Respirer. Pff, pff... Au bord de la chute de tension, la cuisine lui semblait à des kilomètres, elle avait un impératif besoin de le prendre ce petit déjeuner. Soudain, la pièce s'éclaircit d'un coup, son regard fut attiré malgré elle par le trapèze de soleil sur le mur bleu lavande et elle fut agacée d'y trouver un réconfort. Tellement cliché ...

Alors qu'elle était dans une situation tellement critique, au bord de l'évanouissement, il fallait qu'elle perde son énergie dans une contemplation stérile au lieu de penser à comment attraper une biscotte et ne pas tomber encore plus bas. Ridicule! Mais ce trapèze bougeait, il flottait, comme répondant aux oscillations du voile qu'elle avait posé sur la fenêtre. C'était la plus belle danse d'objet qu'elle ai jamais vue, mise à part celles qui se jouait entre les feuilles et le vent. Mais réveille-toi ma fille, tu vas rester là toute la journée? Lamentable... Elle s'en fout. Elle regarde Rita posée sur le haut de la bibliothèque en souriant. Elle peut clairement voir que celle-ci lui rend son sourire, juste en-dessous de la larme de sang. Rita la sainte des artistes et des causes désespérées. Pratique le ministère deux-en -un: elle garde ses clients même si le succès ne vient pas.

Mais à quoi elle pensait ? C'était pas censé se passer comme ça en pleine crise de panique. Ça ne se passait jamais comme ça. Elle devait avoir le souffle court, se glacer, puis avoir des sueurs chaudes, des acouphènes, se sentir transpercée par les vibrations du marteau piqueur. Mais non. Elle voguait immobile, son regard se posant sur chaque parcelle de son petit univers. Sa chère prison. Elle eu subitement un regard intérieur attendri sur elle-même. Elle eu même un regard attendri sur

elle-même se jetant un regard attendri sans se moquer d'elle-même. Et, miracle, elle n'enchaîna pas sur toutes les mises en abîme que ça lui évoquait.

Elle se leva, telle une Lazare au féminin dans son justaucorps blanc et sorti le pot de glace au chocolat du réfrigérateur. Elle se fit un café au lait avec deux bons sucres et s'assit sur sa terrasse, le soleil sur le visage. Sans penser, sans rien faire.

Puis, désormais calmée, elle se fit des sandwiches avec de la mayonnaise, pris son vieux tapis de yoga et une BD achetée il y a des mois et jamais ouverte; une histoire fantastique pleine d'amour, de catastrophes et de couleurs. Elle mis son grand chapeau mou et chaussa des lunettes solaires au verres rosés.

Elle poussa la porte du premier sas et se retrouva dans les escaliers. Se frayer un chemin à travers la poussière de plâtre, le bruit et les vibrations du marteau piqueur fût un jeu d'enfant.

Après qu'elle eu vaillamment descendu les escalier en tenant son long jupon de danse, elle ouvrit enfin la porte de la rue. C'était surréaliste de voir soudain le monde en rose après la plus étrange crise de sa vie.

Si elle ne passa sans doute pas inaperçue dans son accoutrement, elle ignora tout le monde et n'avait d'yeux que pour la phrase sous le logo: *La Chaleur et l'Eau, l'entreprise à tous les étages.*

Il n'y a pas qu'elle qui se surprit à sourire. Indiana Jones, qui croyait que cela lui était adressé, se fendit d'un salut un peu théâtral et manqua de faire tomber une plaque aussi dorée qu'un lingot..

Elle sourit pour la deuxième fois de la journée.

Tout en la regardant se diriger vers le parc au bout de la rue, il ramassa sa plaque et la fixa sur la façade : « *Marc Simon, Psychiatre* ».